

Le Qur'ān

Traduction du sens de ses Versets

Par

ZEINAB ABDELAZIZ

Professeur émérite de civilisation française
Université Al-AZHAR, Université Ménoufiya

2010

INTRODUCTION

A- Pourquoi Cette Traduction ?

Est-il besoin d'une nouvelle traduction du **Qur'ān** en langue française ? L'affirmative s'impose dans la mesure où l'on peut dire, sans grand risque d'erreur, que toutes celles qui existent déjà laissent à désirer... L'éventail des égarements s'étend de la simple inattention jusqu'aux altérations préméditées, en passant par toutes les difficultés que la langue arabe présente au traducteur.

Il ne s'agit pas de reproches inutiles, fussent-ils fondés, ou de discussions stériles, mais de remarques objectives que chacun peut constater dans leurs grandes lignes :

- Un manque de respect dû au **Qur'ān** et à sa particularité de Texte Révélé, chez les uns ;
- Un Manque de probité scientifique, chez d'autres, qui va jusqu'à dénaturer le texte et avoir recours à une terminologie avilissante, surtout quand le choix se présente, telle la traduction d'A. Chouraqui ;
- L'incapacité, chez certains, de saisir le sens du **Qur'ān** ou les grandes affinités de ses nuances et leurs variations ;
- La plupart des traducteurs ont recours à une sorte de commentaire ou de rajout qui vient doubler la traduction, ce qui submerge le texte de périphrases des fois sans rapport avec le **Qur'ān** ;
- Le grand écart qui se trouve entre l'étendue des deux langues, les caractéristiques de l'arabe lui permettant d'être des dizaines

de fois plus vaste que le français. Ce que l'on verra un peu plus loin.

Une remarque essentielle reste à faire : la différenciation entre les traductions effectuées par des orientalistes, et celles qui ont été réalisées par des musulmans. Différenciation qui s'impose, par la force des choses, et qui les divise en deux groupes distincts, ne serait-ce que dans le but de leur réalisation. C'est déjà tout dire, puisque le but d'une trajectoire comporte en soi toutes les modalités à suivre...

Nul n'ignore, en fait, que dès les primes débuts de l'expansion de l'Islam, les attaques commencèrent pour ne plus s'arrêter. Envisagé d'abord comme un schisme hérétique chrétien, dans la lignée des Marcion, Mani, Arius et tant d'autres, qui avaient tous été contre la déification de Jésus, les pages que lui consacre Jean Damascène (env.650 - 750 env.) dans son ouvrage capital intitulé **Source de la Connaissance**, chapitre des hérésies, seront un intarissable réservoir d'idées erronées et d'images déformées, duquel se nourrira l'Occident pour l'imposer, le long des siècles et jusqu'à nos jours, avec un acharnement grandissant.

D'un autre côté, la même image déformée de l'Islam, du Prophète Mu0ammad et des musulmans, à laquelle s'ajoutera l'esprit de croisade, servira de trame sur laquelle sera tissée "laborieusement" la première traduction du **Qur'ān** au début du XII^{ème} siècle. C'est ce que démontre la lettre que Pierre le Vénérable adressa à saint Bernard, avec une copie de la traduction effectuée par Robert de Rétines, assisté par des moines des Citeaux. Et cela, pour « le besoin d'effacer de l'esprit de convertis musulmans, tout vestige de leur foi première », comme l'écrit R. Blachère à la page 9 de son ouvrage intitulé **le Coran** (1966). Autrement dit, fanatisme ecclésial des uns, et préméditation obstinée des autres, chantèrent à l'unisson pour mettre à point une falsification voulue éternelle !..

Ainsi, la traduction du **Qur'ān**, effectuée par des orientalistes ou par des membres du clergé, ne dévia point de cette règle, et s'inscrira dès lors dans une attitude de polémique contre l'Islam. Et pour comble, elle aura pour critère : la réfutation de l'Islam à travers l'enseignement du **Qur'ān** ! Ce qui montre à quel point iront les altérations, les fabulations et tout ce à quoi pourra s'ingénier un

esprit d'attaque et de haine mal fondée, et à quel point iront les acrobaties pour les imposer...

De même, le siècle des Lumières puisa toutes ses connaissances et son aversion dans ces écrits contre l'Islam et surtout contre le **Qur'ān**, séculairement et méthodiquement attaqué par la chrétienté. Connaissances et aversion qui, non seulement nourriront les générations suivantes, mais finiront par former, instinctivement, un tempérament quasi inné de la nature occidentale, une attitude de refus aveugle face à tout ce qui tient de l'Islam.

Si tels étaient les buts et les conséquences des traductions entreprises par les orientalistes, ce qui constitue le premier groupe, celles qui ont été réalisées par les musulmans partent bien sûr d'une optique différente, visant à rectifier cette image traditionnellement faussée et maintenue de père en fils, si l'on peut dire ...

De là, les réserves qui concernent ce second groupe de traductions portent plutôt sur un autre domaine : celui de la langue française.

Sachant qu'elle n'est pas leur langue maternelle, même si certains d'entre eux vivent en France ou y ont suivi leur formation, l'ensemble de ces traducteurs ont eu recours aux travaux de leurs confrères, étant les possesseurs de la langue, pour s'orienter dans leur propre travail. Ce qui est normal pour tout travail académique. Mais outre les copies, certains glissèrent sans se rendre compte, et firent usage des mêmes erreurs malignement camouflées, à ne citer que celui qui copia la fameuse expression de J. Berque, disant qu'Allah "se repent" au lieu de dire qu'Il est Rémissif ! Il est vrai que le verbe يَتُوب (yatūb), en arabe, veut dire "se repentir" quand il est employé par ou pour un être humain ; et en arabe toujours, le même verbe, employé pour désigner Allah, prend tout de suite et sans la moindre hésitation, le sens de "faire rémission". Pour un musulman, ce choix de l'un ou de l'autre sens se fait spontanément, selon le contexte ; pour un orientaliste qui cherche à dénaturer et à frauder, l'exemple de J. Berque passe pour identique !

Un autre exemple moins grave, du point de vue théologique, et qui a passé presque dans toutes les traductions, le choix de certains vocables, tel le mot "répudiation" pour طلاق, alors que l'équivalent correct existe en français, c'est "divorce". La différence entre les deux termes de la langue cible est que "divorce" représente un fait déterminé, alors que "répudiation" sous-entend, pour la femme,

l'humiliation d'être chassée. Ce qui porte atteinte à la réalité de l'Islam et à son attitude par rapport à la femme.

Ce n'était là qu'un simple exemple du "jeu" mené par ces fameux orientalistes, dont presque pas une page de leurs traductions n'est exempte.

Demeure un problème majeur. Vu la différente étendue des deux langues, on ne peut vraiment effectuer une traduction satisfaisante du sens du **Qur'ān**, en langue française, sans avoir recours au néologisme. C'est une nécessité dont tous ceux qui on abordé ce domaine se sont sûrement rendu compte. Mais cette nécessité objective, qui peut donc l'assumer ? Ceux qui passèrent quatorze siècles à maintenir une manipulation délibérée du **Qur'ān** ? Vont-ils avoir le souci de formuler des néologismes afin de donner une image aussi près que possible d'un texte qu'ils cherchent à éliminer de sur terre ? !

D'un autre côté, les musulmans osent rarement aborder le domaine, et pour cause, sachant à quel point des cheveux se hérisseraient, rien qu'à l'idée !

Telle était, en ses grandes lignes, la raison pour laquelle la tentative de cette traduction s'imposait. Cela ne diminue en rien l'effort fourni par ceux qui nous ont précédés sur cette voie.

Cependant, demeure l'espoir... L'espoir qu'un linguiste, ou un membre de l'Académie, aura le courage de surmonter cette barrière de haine ou de répulsion, séculairement et injustement implantée, pour prendre en charge la formation de néologismes adéquats ! Tâche doublement ardue, mais combien humanitaire et scientifique.

B - Les Traductions Précédentes

Les traductions intégrales que nous avons pu obtenir et consulter sont les suivantes, classées selon leur date de publication :

- Du Ryer : **l'Alcoran de Mahomet**, 1647
- Savary : **Le Koran**, 1783
- Kazimirski, B. : **Le Coran**, 1840
- Montet, E. : **Le Coran**, 1929
- Laïmech, A. : **Le Coran**, 1931
- Pesle, O. & Tidjani, A. : **Le Coran**, 1954
- Blachère, R. : **Le Coran**, 1966
- Masson, D. : **Le Coran inimitable**, 1967
- Ma0moud, N.ben : **Le Coran**, 1976

- Grosjean, J. : **Le Coran**, 1979
- Kechrid, S.E.: **Al-Qur'ān Al-Karim**, 1984
- Boubakeur, H. : **Le Coran**, 1985
- Ahmad, M.T. : **Le Saint Coran**, 1985
- ≤amidullah, M. : **Le Saint Coran**, 1986
- Khawam, R. : **Le Coran**, 1990
- Berque, J. : **Le Coran**, 1990
- Chouraqui, A. : **Le Coran**, 1990
- Complexe du roi Fahd : **Le Saint Coran**, 1994
- Maziegh, S.: **Le Coran**, S.d.

Comme on le voit, dix d'entre elles sont effectuées par des orientalistes, une est réalisée en collaboration entre un orientaliste et un musulman, et huit sont faites par des érudits musulmans ou par des institutions islamiques.

Il n'est pas lieu ici de faire un compte rendu de chacune d'entre elles et dire le pour et le contre, mais là aussi distinction s'impose, entre les deux groupes, pour montrer avec un peu plus de détails, les raisons pour lesquelles les traductions des orientalistes sont critiquables, vu le manque de probité scientifique préalable avec lequel ils entreprirent leurs travaux.

De là, on peut dire globalement que toutes leurs traductions, sans exception, s'élancent du même point de départ : refuser le fait que le **Qur'ān** est une Révélation divine, assurer que le Prophète Mu0ammad en est l'inventeur, dénier qu'il était analphabète, prouver qu'il a copié ou pastiché les anciens, démontrer que ce **Qur'ān** ne contient aucune loi, qu'il n'est, au fond, qu'un amas de propos ridicules et d'absurdités, pour arriver tous, plus ou moins, à la même fin : que c'est un ouvrage de balivernes à rejeter...

Et si le **Qur'ān** ne leur facilite pas cette "mission" par l'intermédiaire d'un choix de termes déterminés, les notes et les commentaires au bas des pages, et les introductions leur donnent amplement l'espace pour en fausser ou dénaturer le sens.

Toutes, aussi, chantent à l'unisson pour avoir recours à la même technique : camoufler ou réfuter les versets qui dénoncent le dogme de la Trinité, et ceux qui prouvent les manipulations desquelles a souffert la Bible originale – celle de Jésus – sous toutes les formes : déplacement de mots, altérations, falsifications, etc. Et surtout les versets qui accusent la déification de Jésus. De même, tous ces auteurs s'accordent pour éliminer toute ressemblance de données

principales, le monothéisme étant un et seul message : l'Unité d'Allah.

Le choix des vocables passe sous le même paradigme. Le mot "paradis", par exemple, ne paraîtra presque pas dans ce groupe de traductions, mais on lui substituera le mot "jardin". Même procédé que pour le verbe "se repentir" qu'on a vu plus haut, le mot جنة (**jannah**) en arabe désignant les deux : et paradis, et jardin. C'est le contexte qui décide, qui oriente le choix instantanément.

Telle est, en ses grandes lignes, l'orientation préméditée, suivie par les orientalistes. La différence qui se trouve entre chacune de leurs traductions n'est, en fait, que différence de style et de contournement, mais le commun dénominateur demeure le même.

Le rapport présenté par le Comité chargé de réviser la **Traduction du Coran**, faite par J. Berque, en est représentatif et révèle à quel point on peut dire que le **Qur'ân** n'a jamais été présenté avec probité par les orientalistes, dans aucune langue européenne, ni d'une façon qui le rende véritablement compréhensible. Le résumé suivant en dit assez.

Nommé par feu Šeiḡ Gad El-Haq 'Ali Gad El-Haq, Grand Imam d'Al-Azhar, par l'Arrêté No 402 de 1995, daté du 26 juin 1995, ce Comité comprenait :

- Dr Mostapha El-Chak'ā, Doyen de la Faculté de Lettres à l'Université de 'Ain Chams, membre de l'Institut des recherches Islamiques, grand ami et collègue de Jacques Berque.
- Dr Mu0ammad Badr, Professeur des systèmes juridiques à l'Université de 'Ain Chams.
- L'ambassadeur A0madein Khalil, islamologue et francophone.
- Dr Mu0ammad Mehanna, Professeur de loi à la Faculté de Loi.
- Dr Zeinab Abdelaziz, Professeur de Civilisation et chef du Département de langue et de littérature françaises, à la Faculté de Lettres de Chébine El-Kôm, et auteur de l'ouvrage intitulé **les Doubles faces de Jacques Berque**.

Le rapport collectif présenté par ce Comité, était accompagné de trois rapports personnels, par :

- Dr A0mad El-Bossāti, Doyen de la Faculté des Etudes Arabes et Islamiques à l'Université Al-Azhar.

- Dr ‘Ali Gom‘ā, Professeur des Règles de Jurisprudence à l’Université Al-Azhar.
- Dr Ma0moud ‘Azab, maître de conférence à l’Université Al-Azhar, d’un parti pris déclaré pour J. Berque, mais qui proposa l’élimination complète de l’essai qui fait suite à la **Traduction du Coran** de Berque, car «il porte gravement atteinte à son auteur » !

Le rapport collectif a été publié le 21 Mars 1997 dans le journal “**Al-Cha‘b**”, et comprend quinze sortes de remarques :

- 1 **Ignorance de la langue arabe** : Saisissant mal les profondeurs de la langue arabe et ses possibilités uniques, lisant mal les voyellisations, il se permet d’aboutir à des résultats avec lesquels il critique le **Qur’ān** ou fait de l’exégèse, alors qu’il n’en possède pas les données élémentaires.
- 2 **Incompréhension du texte qur’ānique** : Vu son ignorance de la langue arabe, de ses règles de grammaire, de sa rhétorique, et par-là : la lecture correcte, il commet des erreurs, controuve, formule de faux arguments pour prouver que le **Qur’ān** renferme des fautes linguistiques impardonnables et injustifiables !
- 3 **Manque de Probité scientifique** : Il mutile les références des anciens exégètes, remet en cause l’historicité du texte pour le mettre à pied d’égalité avec les Evangiles et aboutir, par là, à la conclusion que le **Qur’ān** est écrit par des humains et n’est point Révélé par Allah. De même, il a recours à des citations amputées, qu’il place hors de leur contexte, pour prouver ses propres fabulations, tel ce fameux «pour tout Ecrit un terme» (p.787)
- 4 **Traduction erronée** : Il a recours à des mots et des expressions qui n’expriment point le sens du **Qur’ān**, qui révèlent une ignorance scandaleuse de la langue arabe et une mauvaise intention préméditée, à ne citer que la traduction du nom de la **Sūrah** 30 «**Al-Rūm**» par «Rome », la capitale d’Italie, alors que le terme désigne les Romains ! Et de surcroît, il ajoute au bas de la page : «Nous disons pour des raisons d’euphonie “Rome” où il faudrait bien sûr “les Byzantins” (p.431) !
- 5 **Le mot “Qur’ān”** : Il ne suit même pas les règles élémentaires de la traduction en ce qui concerne un seul et même mot, mais a

recours à des variations pour le mot **Qur'ān**. Ce qui dérouté le lecteur et révèle un manque de sérieux.

- 6 **“Allah dans le Coran”** : Il présente Allah sous une forme terrifiante, toute de contradictions, en précisant : “dans le Coran”, comme s’il s’agissait d’une théorie quelconque ! Et par comble de ridicule, il ajoute : “Il possède une sorte de bilarité dans ses rapports avec la créature : Il est heureux d’être loué, Il prie, il se repent” ! (p.791).
- 7 **Le recensement du Qur'ān** : Il s’évertue à prouver que le **Qur'ān** a été falsifié lors du recensement, et de la voyellisation, et qu’il porte, jusqu’à nos jours, les traces de ces manipulations !
- 8 **L’aspect humain du Qur'ān** : Il assure à plusieurs endroits que le **Qur'ān** est écrit par le Prophète, influencé par la poésie antéislamique, la pensée grecque et les Psaumes de David.
- 9 **Le Qur'ān “poésie ancienne”** : Il trouve que le **Qur'ān** est une sorte de poésie ancienne, fait le rapprochement avec Parménide duquel, dit-il, le Prophète s’est inspiré pour écrire la **Sūrah** de l’**Unicité d’Allah**, puis assure que si le **Qur'ān** était soumis à la linguistique moderne et ses théories, de nombreuses **Suwar** perdraient leur valeur !
- 10 **Critique et évaluation du Qur'ān** : Il use des données erronées pour dire que le **Qur'ān** est venu en une place déterminée, pour une époque déterminée, et pour des conditions humaines précises. Et comme ces conditions changent et évoluent, on se doit de changer et faire évoluer le texte du **Qur'ān**, car sa “fixité” à travers le temps est une de ses tares !
- 11 **Critique des Oadiths et de la Sunna** : Il voit que les **Oadiths** et la **Sunna** du Prophète ne sont que des analogies d’événements historiques antécédents et propose de les délaisser, étant pleins de lacunes, d’imprécisions, et manquant de véracité !
- 12 **Accusations des savants musulmans** : Il essaye de prouver qu’ils fraudèrent afin de faire prévaloir certains sens dans le **Qur'ān**, alors que les orientalistes mettent à nu leurs subterfuges !
- 13 **Réfutation qu’il y ait une loi dans le Qur'ān** : Il assure que le **Qur'ān** est un mélange obscur de religion, de morale, et le peu qu’il contient de juridiction est obscur ou pris de Justinien ou d’autres.

14 Séparation de la Religion de l'Etat : Il mésinterprète le sens des Versets pour dire que le **Qur'ān** prohibe le pouvoir politique aux religieux musulmans, alors qu'en vérité le **Qur'ān** prohibe la divination ou la prétention à la divinité.

15 Ce à quoi il incite: Avançant que l'Islam est une religion obscure, qui désigne la soumission, qu'elle abonde de contradictions, il incite les musulmans à rectifier le texte qur'ānique, à rechercher d'autres ressources pour la tradition, basées sur la nature et non sur le "mystère", répétant une dizaine de fois, la nécessité de soumettre le **Qur'ān** à la critique historique, et à l'analyse de la linguistique moderne, non seulement pour le débarrasser des falsifications qui s'y trouvent – à son avis – mais pour lui faire une transposition dans le présent, qui puisse permettre son intégration dans le monde moderne !

Le Comité termine le rapport en insistant sur le fait que ces données, qui se perpétuent le long des 82 pages de cet essai, ne sont point fortuites, mais représentent les lignes de base selon lesquelles il a tramé sa traduction.

A la suite d'un tel rapport, on se sent vraiment vexé, en sachant que Jacques Berque était membre de l'Académie de Langue Arabe, du Caire, et Professeur honoraire au collège de France ! D'ailleurs, c'est le seul mot de passe avec lequel il coiffe son ouvrage !

Telles furent les raisons pour lesquelles la traduction de J. Berque a provoqué un remous, sans pareil, en Egypte et dans le monde musulman dès sa parution, et fut mise à l'index.

Il n'est pas question de faire un commentaire pour toutes ces données variablement abordées par les orientalistes, mais on ne peut omettre cette exigence, perpétuée par Berque et autres, de soumettre le **Qur'ān** à un examen de critique historique, à lui appliquer les méthodes de la linguistique moderne, et à le soumettre à une transposition dans le présent...

Toute logique normale peut facilement concevoir que tous les procédés d'analyse auxquels l'Occident est parvenu dans ses études linguistiques, sont en rapport direct avec ses langues et ils leur conviennent parfaitement, la source ou la base même des deux étant une et pour la langue, et pour ces travaux de linguistique.

Quant aux procédés d'analyse linguistique qui conviennent à la langue arabe, les musulmans les ont découverts dans les premiers siècles de l'Islam, les appliquèrent au **Qur'ān**, et trouvèrent que c'est un livre d'une précision extrême, d'un style inégalable tant sur le plan de la forme que du contenu. C'est pourquoi les musulmans y tiennent fermement, à travers les âges, et y croient foncièrement.

L'Occident n'arrive pas à saisir cet état de chose, ayant lui-même souffert d'une expérience juste à l'opposé, avec ses textes sacrés, qui n'ont cessé de subir des manipulations jusqu'à nos jours, à ne citer que les tentatives de Jean Paul II de "remanier" 70 strophes ou versets afin de réaliser cette union de toutes les églises, qu'il veut sous l'égide du catholicisme vaticanaï, pour ne rien dire des contradictions que renferment les Evangiles et qui sont carrément insurmontables.

C'est pourquoi l'Occident n'arrive pas à saisir ce profond attachement qui lie les musulmans au **Qur'ān**, ni cette immuable vénération qu'ils lui vouent. La demande de Berque et ses semblables n'est donc qu'une erreur de méthode, car on ne peut point appliquer les règles de grammaire et les procédés d'analyse d'une langue sur une autre langue, surtout les disciplines d'une langue latine sur une langue sémitique.

Quant à la "transposition du **Qur'ān** dans le présent", autrement dit, à la manipulation du **Qur'ān**, sur laquelle ils insistent pour le faire concorder avec le présent ou avec la prétendue modernité, non seulement il n'appartient à personne de toucher quoi que ce soit de ce Texte Sacré, Saint, Immaculé et Inviolable, mais la seule réplique à dire est ce Verset 9, de la **Sūrah** 15, disant :

"C'est Nous, en fait, qui Avons Révélé le **Qur'ān**, et Nous le Conservons à jamais"...

C- Problèmes de la traduction vers le français, et règles à suivre

De longue date, la réflexion sur la traduction a été centrée sur des oppositions binaires : langue source/langue cible ; texte original/texte traduit ; littéralisme/traduction libre ; traduction de la

lettre/traduction de l'esprit. Ces polarités, qui ne sont point du même ordre, mènent à un point essentiel : S'orienter vers le texte source ou vers le texte traduit ? Cependant, quelles que soient les options ou les difficultés, il existe toujours des opérations communes à toutes les langues qui permettent d'établir des équivalences.

En ce qui concerne la traduction du **Qur'ān**, tenant compte des difficultés de la langue arabe, ses particularités et ses caractéristiques, on ne peut se contenter de faire le choix d'un seul système à suivre, mais on se doit d'avoir recours à tous les procédés possibles de la traduction, selon le cas qui se présente, afin de pouvoir donner une idée assez correcte du sens.

Il est d'usage d'écrire, tout simplement, que la langue arabe est une langue sémitique, qu'elle diffère des langues latines et qu'elle jouit d'une grande flexibilité, dans la mesure où elle comprend une immense étendue de dérivations.

En fait, la différence entre l'idiome arabe et tout idiome européen réside dans cette large envergure de la première, qui comprend, entre autres : une grande maniabilité des tournures syntaxiques, une extrême souplesse de grammaire, due à un système particulier de racines verbales et une variété de nombreux dérivés. Ce qui permet une extraordinaire richesse de vocabulaire et une subtilité de nuances qui ne peuvent être traduites correctement sans avoir recours au néologisme.

Il serait peut-être plus pratique de citer un exemple afin que le lecteur saisisse ce que l'on entend par cette flexibilité peu connue. Les dérivés qu'un verbe peut donner sont les suivants : la forme active : au prétérit et à l'aoriste ; l'impératif ; le passif : au prétérit et à l'aoriste ; le nom d'action ; le nom d'unité ou de genre ; le nom d'agent ; le nom d'objet ou nom d'action avec la lettre م (m) ; le nom de place et de temps. Soit une dizaine de formes, chacune donnant lieu à huit modalités différentes. Ce qui donne quatre-vingt moyens de dérivations pour un seul verbe. Le chiffre se double presque en tenant compte des temps au féminin.

Notons que chacune de ces dérivations comporte une différence de sens ou de nuance. Ce qui révèle non seulement l'étendue et la flexibilité de l'arabe, mais l'importance et la stricte nécessité de tenir compte de la voyellisation pour traduire correctement, sinon les erreurs se présentent malgré toutes les bonnes volontés du traducteur. Est-il besoin d'ajouter que bien des fois la langue française ne

possède même pas le verbe ou l'adjectif d'un substantif, ni la forme du duel ni le féminin de certaines formes de conjugaison comme l'impératif et autres ?

D'un autre côté, la langue arabe possède une grande terminologie pour marquer la différenciation précise des états variés, tel le Verset 103 de la **Sūrah** 5, où il est question d'appellations particulières pour le chameau, la chamelle ou la brebis. On trouve **ba0īra**, pour la chamelle ayant produit cinq fois, à laquelle on fendait l'oreille, indiquant qu'elle était libre de paître partout, et qu'elle était consacrée à une idole ; **sā'iba**, pour la chamelle laissée en liberté et consacrée à une idole ; **wa4īla**, pour une brebis ayant donné naissance à des jumeaux cinq fois de suite ; et **0ām**, pour un chameau étalon ayant fécondé une chamelle dix fois de suite. N'ayant pas d'équivalent en français, le traducteur se trouve devant faire face à trois alternatives : traduire par un syntagme ou tout une phrase, transcrire phonétiquement, ou chercher des néologismes.

Le néologisme représente, en fait, un des grands problèmes. Nous y avons eu recours dans la stricte mesure où cela était indispensable, surtout pour la **Basmalah** (البسملة), formule qui représente le nom d'Allah et ses deux principaux attributs, que le musulman récite avant d'entreprendre quoi que ce soit, et non seulement lors de la prière.

Le verbe **Ra0īma** (رحم) signifie faire miséricorde. **Ra0mān** (رحمن) et **Ra0īm** (رحيم) sont deux noms-adjectifs, presque synonymes, qui rendent l'idée de miséricorde. Cependant, le premier qualifie celui qui fait l'action, le second revêt la forme la plus courante du nom-adjectif "miséricordieux". D'un autre côté, le mot **Ra0mān**, en arabe, ne s'applique qu'à Allah Seul, embrassant dans Sa miséricorde tous les êtres sans distinction, alors que **Ra0īm** veut dire "miséricordieux" dans un sens plus restreint, envers seulement ceux qui méritent Sa miséricorde.

Comme il n'existe pas en français de mot qualifiant celui qui fait l'action de miséricorde, comme "travailleur" pour celui qui fait le travail, il était nécessaire de former le substantif-propre "Miséricordeur", ne s'appliquant qu'à Allah, afin de rendre la même forme stylistique de l'arabe, où les deux noms-adjectifs sont basés sur la même racine, et pour marquer la différence qu'il y a entre les deux substantifs : le premier précisant Celui qui fait l'action, le second désignant Sa qualification.

Nous avons eu recours au même adjectif latin, puisque le même mot, selon Grévisse, peut avoir deux dérivés synonymes. Ce qui donne la traduction la plus proche de l'arabe du point de vue forme et contenu : بسم الله الرحمن الرحيم : au Nom d'Allah, le Miséricordeur, le Miséricordieux.

D'ailleurs, c'est le même travail qu'a essayé de faire André Miquel dans son ouvrage intitulé "l'Événement", où il fait la critique de quelques traductions de la **Sūrah** 56, qui porte le même nom, et dans lequel il propose une nouvelle traduction pour la **Basmalah**, qui soit de la même racine pour les deux termes, mais malheureusement il part d'un autre substantif que "miséricorde", et dit :

«Autre problème, plus grave d'apparence, dit-il : "magnificent" n'existe pas, si l'on se rapporte à l'usage. Une aubaine, au contraire, puisque ce néologisme respecte le statut particulier de *raḥmān* et convient parfaitement à Dieu, à qui est réservée, exclusivement, cette épithète, puisqu'Il est le "seul" à être absolument *raḥmān*. En respectant ce "seul", qui souligne la différence de statut entre les deux épithètes, on propose donc : «Au nom de Dieu, le seul Magnificent, le Magnanime» !

Est-il besoin de dire que cette proposition ne respecte même pas le statut de la formule arabe puisqu'il a dû ajouter le mot "seul". En outre, on ne sait trop pourquoi monsieur Miquel n'est pas parti de la même racine équivalente de l'arabe et qui existe en français, i.e. de "miséricorde" ? Magnanime désigne : Enclin au pardon des injustes, alors que miséricorde comprend le pardon, l'absolution complète du coupable. La différence est grande.

Autrement triste et ridicule est la traduction d'André Chouraqui, qui choisit un autre dérivé de la racine **Raḥima**, qui, à part "miséricorde", donne le mot "matrice" et ses dérivés, et il écrit : matrice, matricien, et matriciel, « Allah privilégie de ses matrices qui il décide » (p.57) !

Tel qu'on le voit, un des principaux problèmes de la traduction du **Qur'ān**, en français, est le manque d'équivalences.

En ce qui concerne les mots qui ne sont point employés en français hors de leur désignation précise dans le **Qur'ān**, et dont le sens religieux islamique est leur raison d'être, il nous a semblé plus logique de maintenir leur transcription phonétique, tels les termes suivants :

Qur'ān : Dans le Robert, dictionnaire historique de la langue française, on trouve, à la suite du mot “Coran” : Emprunté à l’arabe “**al-qur’ān**” «la lecture par excellence», dérivé de “**qara’a**”. Est-il lieu d’ajouter tous les changements qu’a connus ce vocable sous la plume des orientalistes, de “alchoran” et “alcoran” (fin XV s.) à “Koran” (1657) et autres, pour aboutir à cette forme distordue de “Coran” ?

Ce qui est vraiment navrant, c’est le fait de voir que les Français savent comment écrire la transcription phonétique exacte, comme on vient de le lire, et pourtant on voit une drôle d’insistance à maintenir une orthographe inadéquate, et ce qui plus est, on trouve à la page 15 de l’ouvrage de Blachère, ci-haut mentionné : «Pour ne pas contrarier un usage qui tend à se généraliser en France, on adoptera l’orthographe Coran » !

Là, on ne peut s’empêcher de demander : pourquoi insister à maintenir une orthographe incorrecte, alors qu’il serait plus juste et plus honnête d’adopter le plus représentatif, quitte à contrarier un usage qui manque de probité ? Usage que l’on voit se répéter aussi avec le nom du Prophète Muḥammad, passant de Maometto, Mahomet, Baphomet, Mathomus, Mahom et autres pour aboutir à cette forme déformée de “Mahomet” !

Il est vexant de voir comment tous les Français savent très bien écrire “Muḥammad”, quand il s’agit de toute autre personne que le Prophète ! N’est-il pas temps de “contrarier” tant d’usages erronés, qui ne se sont généralisés que trop, grâce à un parti-pris borné et d’écrire correctement le nom du Prophète ?!

En ce qui concerne cette traduction, nous adoptons l’orthographe “**Qur’ān**”, qui est la plus proche entre toutes de la prononciation arabe, dans l’espoir de la voir se généraliser dans les textes français.

Zakāt : La **Zakāt** n’est ni la dîme, ni l’aumône ou aumône légale comme la traduisent les orientalistes : c’est une somme précise, prélevée sur des revenus déterminés, à donner à des destinataires déterminés. Ces destinataires sont mentionnés dans la **Sūrah** 9, Verset 60 (le Repentir) ; les revenus sont désignés dans les **Ōadiths** du Prophète.

Al-Anfāl : Il n'existe pas d'équivalent, en français, pour ce terme (الانفال) traduit généralement par "surrogatoires", quand il s'agit des prières. Le mot "butin" désigne ce qu'on prend aux ennemis pendant une guerre, après la victoire, ou le partage de ce qui a été pris à l'ennemi. Alors que "dépouilles" (au pluriel) désigne : ce qu'on enlève à l'ennemi sur le champ de bataille. Le terme **anfāl** comprend un sens essentiel que l'on ne trouve point dans les deux termes précédents, puisqu'il désigne : un gain dû à la guerre, comme conséquence, loin du champ de bataille, et auquel on ne pensait point. Une sorte de butin-aubaine.

Sūrah : C'est la transcription phonétique la plus proche pour le mot سورة et non pas Sourate, tel qu'il est usage de l'écrire. Le pluriel est **Suwar**.

De même, nous avons rectifié la transcription des deux noms de villes, d'une importance capitale pour les musulmans et que la transcription "francisée" déforme. Nous adoptons **Makkah** pour la Mecque, et **al-Madīnah** pour Médine, dans l'espoir de les voir rectifiés dans les textes français.

De même, l'extrême minutie avec laquelle le **Qur'ān** décrit la formation de l'embryon, poussa le docteur Keith Moore, Professeur d'anatomie et d'embryologie à l'Université d'Ottawa, au Canada, à déclarer, lors du colloque tenu au Caire, en 1986, sur la persuasivité scientifique du **Qur'ān**, qu'il n'y a en aucune langue de termes équivalents, en leur précision, à ceux qui décrivent la formation de l'embryon dans le **Qur'ān**, et proposa de les introduire dans le langage médical ou courant. C'est pourquoi nous adoptons cette proposition pour les trois principaux termes :

Nuḥḥ : pour « gouttelette » de sperme, point de départ de toute formation embryonnaire. Période qui s'étend du moment de la fécondation jusqu'au sixième jour.

'Alaqah : pour « quelque chose qui s'accroche », qui désigne la fixation de l'œuf, grâce à des villosités qui l'accrochent à l'utérus. Le pluriel est **'alaq**. Cette période s'étend du sixième jour jusqu'à la troisième semaine.

* Nous préférons ce terme à « inimitabilité », qui porte plutôt sur le côté linguistique, alors que la persuasion scientifique est plus proche de la réalité du texte qur'ānique.

Muṣṣḡah : pour « mâchure », étape au cours de laquelle se forment les somites ou petites masses de tissus conjonctifs, de 42 à 45 paires, et qui ont effectivement l'aspect de viande mâchée. Période qui s'étend de la troisième à la septième semaine.

D'autres problèmes relèvent du substantif, quand il donne deux familles distinctes de dérivés. Telle la racine **ra0m**, رحم qui comprend et "miséricorde" et "matrice", qu'on a vu plus haut avec le fameux "matricien" et "matriciel" de Chouraqui ; ou le mot **Kāfir** (كافر) de **Kafara** (كفر). D'un côté il désigne l'agriculteur, celui qui fourre le grain dans la terre, qui le couvre ; d'un autre côté il désigne ce sens composé, largement usité dans le **Qur'ān**, celui de "mécréant-négateur de vérité". On ne rencontre le premier qu'une seule fois dans le **Qur'ān** (**Sūrah** 57, Verset 20), et ne pas en tenir compte dénature le texte.

D'autres problèmes sont soulevés quand on a affaire à un terme qui, dans la langue cible, a gagné un sens particulier :

Le substantif الغيب (**al-ḡāib**), est généralement traduit par "l'inconnaissable", "l'inconnu" ou "le mystère", ce qui ne correspond point au sens précis du terme, puisque ce domaine de l'au-delà est "connaissable" grâce au **Qur'ān**, il est "connu" grâce à tous les versets qui le décrivent. Il n'est pas un "mystère", non seulement pour les connotations de ce terme avec le christianisme, mais parce que chaque lecteur du **Qur'ān** saisira de quoi il s'agit là-haut, comment sera le jugement, comment seront les récompenses et les punitions. Le **ḡāib**, dans son ensemble, c'est la foi en ce qui nous a été annoncé sur la Résurrection, le Paradis, l'Enfer et le Jugement du Jour dernier. C'est le domaine de la Vie psychique, Astrale, le monde de la perception extra sensorielle, qui existe en fait avec toutes ses variétés et ses particularités mais qui nous est occulté dans cette vie terrestre. C'est pourquoi nous avons préféré le mot « Occulte », avec un O majuscule pour le différencier du sens restreint de l'occultisme, ou de celui qui prend un sens méchant au pluriel seulement : les sciences occultes.

Le substantif فَلَاح (**fala0a**), duquel est formé le mot **al-mufli0ûn**, veut dire : couper ; fendre, surtout fendre le sol ; labourer ; cultiver. C'est-à-dire faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile et améliorer ses productions. Au sens figuré, cultiver veut

dire : s'adonner à des études, chercher à se perfectionner ; cultiver son esprit ; sa raison, son âme ; défricher la vie et cultiver les mœurs ; conserver, entretenir, augmenter les relations, les sentiments qui lient les personnes entre elles ; cultiver la connaissance, l'amitié, la bienveillance et l'affection. C'est ce double sens, propre et figuré, qui ressort du terme **mufli0ūn**. Et c'est dans toute l'étendue du terme que Voltaire l'employa dans son fameux "cultiver son jardin"... C'est dans ce sens aussi que nous l'avons traduit par "ceux qui cultivent" pour le différencier des "cultivateurs" tout court.

Le superlatif, peu usité en français, fut-il absolu ou relatif, représente un autre genre de problèmes, étant donné que la langue arabe connaît un éventail plus large. Un des attributs d'Allah, par exemple, se présente sous quatre degrés de supériorité, ce qui est assez fréquent en arabe : '**ālem** (عالم) , '**a'lam** (أعلم) , '**ālīm** (عليه) , et '**allām** (عالمه) , que nous avons traduit , respectivement , par : Très-Scient , Plus-Scient , Tout-Scient et Omniscient.

Un autre degré de supériorité avec l'attribut العلى (**al-'Aliy**) "le Haut", sous sa forme superlative الأعلى (**al-A'lā**), qui veut dire le "Plus-Haut" n'a été donné par personne, et l'on ne sait trop pourquoi toutes les traductions gardent le même terme de "Très-Haut" ?!

Le trope ou الالتفات est une des figures de style qui sont très fréquentes dans le **Qur'ān**. Une des solutions qui permet de surmonter la difficulté de ce changement de personne en cours de propos est d'avoir recours aux deux points, pour ne pas changer la forme ou le temps du verbe en arabe.

Les problèmes suscités par les équivalents de la langue cible, dans la traduction littérale, nécessitent une autre attention.

L'adjectif "dernier", dans l'emploi nominal, prend le sens de "vil". L'expression française "le dernier des hommes" veut dire "l'homme le plus misérable". Quand cela concerne l'expression de آخر النبيين, que certains traduisent littéralement par : "le dernier des Prophètes" au lieu de dire "l'ultime Prophète", on ne peut empêcher amertume et frustration qui ne portent atteinte qu'au traducteur...

Tout à fait différent est le problème que soulèvent notre degré de connaissances et la limite de notre logique. Il est des Versets face auxquels le traducteur se cabre, n'ose pas traduire tout simplement et a recours au subterfuge qui consiste soit à contourner le texte, soit à des omissions. Tel le verset 43 de la **Sūrah** 24, disant :

« N’as-tu donc pas vu qu’Allah Pousse doucement les nuages, ensuite les Rapproche entre eux, ensuite Il en Fait un cumulo-nimbus ? Alors tu vois les charges électriques sortir de ses cavités, et Il Fait descendre du ciel, de sur des montagnes qui s’y trouvent, de la grêle* avec laquelle Il Atteint qui Il Veut et qu’Il Détourne de qui Il Veut. Peu s’en faut que l’éclat de son éclair ne ravisse les vues ».

Inutile de dire que personne n’en a donné la traduction exacte, ne pouvant peut-être pas concevoir qu’il puisse y avoir des montagnes de nuages au sommet desquelles se trouve de la grêle !

Ce n’est qu’à partir de 1950 que les conceptions sur la formation de la pluie attribuent un rôle prépondérant à des particules de glaces présentes dans les parties supérieures, les plus froides, des nuages qui donnent la pluie. Le cumulo-nimbus se présente en fait sous forme de montagne, dont le sommet est couvert de cristaux de glace qui jouent un rôle fondamental dans le déclenchement des précipitations, et donne généralement des averses de pluies, de neige ou de grêle, parfois accompagnées de manifestations orageuses.

Quant aux remarques qui concernent les règles à suivre pour la traduction du **Qur’ān**, elles sont dues à ce que nous avons noté en cours de travail. Les transmettre à ceux qui poursuivront ce chantier de la traduction du **Qur’ān**, qu’aucun effort humain ne peut combler, ne doit point être pris comme une critique, mais plutôt comme un aide-mémoire.

Traduire le sens du **Qur’ān** nécessite du traducteur de tenir compte des points suivants :

- Souvent le substantif arabe possède plusieurs sens, différents les uns des autres, il est donc indispensable de choisir un sens déterminé grâce aux ouvrages d’exégèse d’abord, ensuite d’avoir recours aux dictionnaires de la langue. Tel le mot جزاء dont le sens en arabe comprend et “la récompense” et “la punition”, selon le texte. Cela paraît ridicule de lire en français que “Les malfaiteurs auront l’Enfer comme récompense” ! Traduction que l’on trouve partout.
- Tenir compte des subtilités de nuances, ou de sens, dans les synonymes et les homonymes.

* C’est nous qui soulignons.

- Il est indispensable de tenir compte des tournures syntaxiques, sinon il est impossible d'arriver à une traduction correcte, tel le Verset 137, de la **Sūrah** 6 : « De même, leurs associés ont embelli à beaucoup de polythéistes l'assassinat de leurs enfants, pour les faire périr et pour les confondre dans leur religion (...), où l'enjambement renvoi le mot "associés" presque à la fin du verset.
- Quand le sens du vocable ou le choix de l'équivalent change selon le destinataire désigné par l'énoncé : tel le mot مكر (**makara**), il prend le sens de "ruse" ou "ruser" quand il s'agit de personnes, mais prend le sens de "planification" ou "planifier" quand il s'agit d'une action se rapportant à Allah, tel le Verset 50 de la **Sūrah** 27.
- Il est indispensable de tenir compte de la foi Islamique pour saisir le sens des expressions linguistiques, car nombreux sont les orientalistes qui abordent le texte du point de vue lexique et tombent par-là dans des erreurs ridicules, tel ce fameux «تبارك الله» (**tabāraka Allāhou**), où le nom d'Allah dans cette formule est sujet d'un verbe actif, qui sous-entend la profusion dans la bénédiction. Toutes les traductions donnent : "Béni soit Allah" ou "Béni soit Dieu"! Alors qu'il faut traduire par "Allah Combla de bénédictions". Mais là aussi les traducteurs musulmans ont suivi les pas des orientalistes, ou de l'expression courante en français, sans jamais se demander : Béni par qui ? ! S'ils avaient suivi la voyellisation correcte, ils auraient sûrement fait le choix adéquat.
De même pour le mot مخلص (**Monli4**) qui veut dire "sincère" dans le sens le plus courant. Mais quand la voyellisation de la lettre i est ouverte en "a" : "مخلص" (**monla4**), comme dans le Verset 5 de la **Sūrah** 19, cela veut dire : "pur", ou "choisi pour être protégé de toute erreur grave".
- Tenir compte de la forme affirmative et de la forme intensive, comme pour le Verset 12 de la **Sūrah** 36, « Nous, Nous Faisons revivre les morts (...) » «إنا نحن نحى الموتى» , et surtout sous sa forme de complément absolu المفعول المطلق . C'est une des formes de rhétorique que l'on rencontre souvent dans le **Qur'ān**, et qui consiste à répéter le nom verbal pour affirmer le sens : une fois inclus dans le verbe, et une fois nettement pour éloigner tout sens péjoratif.

La traduction de cette forme se fait soit par la répétition du verbe, soit par la répétition du nom verbal, soit en employant un nom, un adjectif ou un adverbe pour affirmer le sens. Tel le Verset 16 de la **Sūrah** 17 « فدمرناها تدميراً » que nous traduisons par : « et Nous la Détruisîmes une vraie destruction ». Il est étonnant de voir que personne n’a tenu compte de cette forme du complément absolu, qui revient assez souvent dans le **Qur’ān**, comme figure de style très particulière et qui désigne la réalisation effective de ce qui est dit.

- Il faut tenir compte de l’enjambement entre versets, en respectant le verset en soi, sans changer l’ordre des versets ni les coupures du **Qur’ān**.
- Il est important de prendre en considération les points d’arrêt à l’intérieur du verset, tels qu’ils sont marqués par les différents signes de ponctuations, car le sens risque d’être complètement détérioré, comme pour le Verset 65 de la **Sūrah** 10 : « Et que ce qu’ils disent ne t’afflige point ! Certes, l’invincibilité, en totalité, appartient à Allah (...) ». Si le traducteur ne suit pas la ponctuation juste, le verset prend le sens contraire : « Et que ce qu’ils disent ne t’afflige point que l’invincibilité, en totalité, appartient à Allah » !
- Il ne faut point prendre de parti-pris de quelconque tendance dans l’exégèse, tels ceux qui traduisent « أهل البيت » (gens de la maison), verset 33 de la **Sūrah** 33, par « les femmes du Prophète », ou par « les enfants de ‘Alī et Fātima ». Ce rôle incombe à l’exégète et non pas au traducteur.
- Faire attention en traduisant les noms des **Suwar** qui, parfois, sont une partie ou un mot du verset, et qu’il faut traduire tel qu’il est décliné dans le verset, et non pas en tant qu’un vocable à part. La moindre erreur, là, est de mélanger féminin et masculin ou singulier et pluriel.

Le nom de la **Sūrah** 77 « المرسلات » (**al-mursalāt**), d’après le contexte, doit être traduit au masculin pluriel “les Envoyés” et non pas au féminin pluriel, tel qu’on le pense au premier abord. De même « النازعات » (**an-nāzi‘āt**), **Sūrah** 79, où il faut mettre “les Arracheurs” et non pas “Celles qui arrachent” ou “les Arracheuses”, puisque “**al-mursalāt**” désignent “les Vents” et “**an-nāzi‘āt**” désigne “les Anges”.

- Au traducteur de réduire les commentaires dans le texte, ou au bas de la page, au strict nécessaire.
- Tenir compte des conjonctions, des particules et des prépositions qui, dans la langue arabe, sont souvent accolées au mot et donnent une variété de nuances et de sens, surtout dans le **Qur’ān**.
- Tenir compte des locutions dont le nombre, dans le **Qur’ān**, nécessite un travail à part, qui doit servir de base ou de guide pour les traductions en langues étrangères. Traduites littéralement, les locutions dénaturent le sens, surtout sous la plume des orientalistes, comme pour l’expression :
« حَتَّى يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ » (**Ḥattā ya’tiyaka al-yaqīne**) (Verset 99 de la **Sūrah** 15), qui veut dire « jusqu’à la mort » alors que Berque et autres traduisent par « jusqu’à ce que tu deviennes croyant » ! Et quand on apprend que ces paroles étaient adressées au Prophète, on se rend compte de l’énormité de l’erreur.
- Tenir compte des exceptions de la grammaire : le serment en style négatif est considéré comme le serment le plus solennel. Quiconque ne tient pas compte de cette règle, saisirait mal la tournure de ce genre de versets, tel « فَلَا أَقْسَمُ » (verset 75 de la **Sūrah** 56), que toutes les traductions rendent par : « Je ne jure point », alors qu’il faut dire : « Je Jure formellement par... ».
- Tenir compte du verbe être en arabe “كان” (**Kāna**), généralement traduit par “était” ou “a été”. Quand il est en rapport direct avec le nom d’Allah, ou un pronom qui lui revient, il prend sans exception, une désignation de continuité dans le passé, le présent et le futur. Forme que nous avons rendue par : “Il A toujours Été”.

D - Le travail effectué en cette traduction

- Nous avons tenu compte de la lecture de \leq afs, d’après ‘Ā4im, et la numérotation du **mus0af** officiel égyptien.
- Pour l’exégèse, nous avons tenu compte de ce qui est fourni par les deux grands exégètes al-Qur6ubī et ar-Rāzi.

- Nous avons consulté les traductions ci-haut mentionnées pour chaque verset. C'est ce qui nous a permis de voir de près toutes les remarques formulées.
- Nous avons essayé de rendre le sens du **Qur'ān** dans la plus grande clarté possible, sans avoir recours à des rajouts ou à des syntagmes, sauf dans des cas où cela était indispensable pour la compréhension, explications que nous avons mises entre parenthèses.
- De même, les notes, les reports en fin de volume, ou les allusions à des faits historiques ont été réduits au minimum.

La traduction s'efforce de suivre le mouvement du texte arabe dans la mesure où le permet la syntaxe française. Par contre, il nous a paru utile d'attirer l'attention du lecteur occidental sur quelques-uns des versets, dont la science moderne a prouvé la véracité. Tel la S2rah 86 intitulée **Al-ĀRIQ**. C'est l'étoile à neutrons ou pulsar (1969), dont la densité est de 10 kg/cm³ i.e. cent millions de tonnes par centimètre cube, et dont le rayon atteint 10 km environ. L'étoile à neutrons tourne sur son axe à grande vitesse, en émettant régulièrement des signaux de forte intensité, des pulsations régulières, d'où son appellation de pulsar, mot dérivé de l'anglais: pulsating star. La densité de cette étoile est difficile à concevoir: un ballon de football par exemple, de cette matière à neutrons, pèserait cinquante mille milliards de tonnes: placé sur la terre, ou sur n'importe quelle autre planète, il la perforerait avec la même facilité qu'une bille de plomb perforerait un amas de farine, laissant derrière elle un trou du même format que la bille!!

C'est une des caractéristiques du **Qur'ān**, qui ne contient en fait aucune affirmation qui puisse être critiquable du point de vue scientifique à l'époque moderne.

- Les lettres isolées qui président vingt-neuf **Suwar** ou qui représentent le nom de certaines d'entre elles, ont été transcrites tout simplement.
- Les versets probables (**mutašābihāt**, voir **Sūrah** 3, verset 7) ont été interprétés selon la croyance des musulmans, qui vise à la sanctification d'Allah de tout anthropomorphisme.
- Nous avons maintenu le nom d'« Allah » dans sa transcription phonétique arabe, et non pas « Dieu », car un nom propre ne se

traduit pas mais on le transcrit. Puis, la conception théologique diffère dans ces deux appellations :

Pour les chrétiens, Dieu est une trinité, une trinité qui tourne de nos jours vers une christologie plus accentuée, vers l'adoration d'un être humain, déifié par l'Église en 325 au 1^{er} concile de Nicée ! Ce qui représente, pour les musulmans, une forme de polythéisme inadmissible ou inconcevable. Alors qu'Allah est Unique, rien ne lui est semblable.

Ce credo est l'inébranlable pivot du monothéisme auquel nous, les musulmans, croyons fermement, et c'est ce qui constitue le vrai désaccord ou l'irrémissible fissure entre chrétiens et musulmans, et c'est ce qui explique cette sourde haine qui pousse le fanatisme ecclésial à lutter contre l'Islam avec un acharnement sans pareil, – le **Qur'ān** renfermant en fait les irréfutables preuves des manipulations qu'a subies le christianisme.

- Nous tenons compte de la langue source, et non cible, quitte à donner des tournures inusitées, des répétitions, ou même des lourdeurs de styles. La concordance des temps n'a pas toujours été respectée dans la même phrase, en français, afin de rester fidèle au texte arabe.
- Nous avons eu recours des fois à l'emploi d'un nom classé "vieux" ou "rare" dans les Dictionnaires, pour être toujours plus fidèle au texte du **Qur'ān**.
- Les verbes et les pronoms qui se rapportent à Allah seront écrits en majuscules pour faciliter la distinction sans ajouter des notes explicatives.

Pour le travail de la langue arabe, nous avons eu recours au **Lexique répertorié des termes du Qur'ān** par Mu0ammad Abdel-Bāqī ; le **Dictionnaire des particules et des pronoms dans le saint Qur'ān**, par Dr Ismaïl 'Amāyreh ; le **Dictionnaire des graphèmes et particules du Qur'ān** par Mu0ammed ≤assan et Dr 'Abdel-≤amīd El-Sayed ; le **Dictionnaire des termes du saint Qur'ān** par l'Académie de langue arabe, au Caire ; le **Dictionnaire des termes du saint Qur'an** par 'Abdallah El-Nadawi ; les **Synonymes dans le glorieux Qur'ān** par Mu0ammad Ma0moud Ghali.

Néologismes Proposés*

- Matination : Action de faire éclore le matin.
- Miséricordeur : En parlant d'Allah, qui est Miséricorde et Octroie Sa Miséricorde à tout le monde sans exception.

* Ce n'est point par pédantisme que nous proposons ces néologismes, mais avec l'intention d'être aussi fidèle que possible au texte du Qur'ân, et afin d'éviter un pléonasme inutile dans la traduction.

EMPLACEMENT DU SIGNE DES PROSTERNATIONS

Sūrah 7	(al-'A'RĀF)	:	Verset 206
Sūrah 16	(an- NA'L)	:	Verset 49
Sūrah 17	(al-ISRĀ')	:	Verset 107
Sūrah 19	(MARIAM)	:	Verset 57
Sūrah 22	(al-ĀJJ)	:	Verset 18
Sūrah 22	(al-ĀJJ)	:	Verset 77
Sūrah 25	(al-FURQĀN)	:	Verset 60
Sūrah 27	(an-NAML)	:	Verset 25
Sūrah 32	(as-SAJDAH)	:	Verset 15
Sūrah 38	(ĀD)	:	Verset 24
Sūrah 41	(FO TM ILAT)	:	Verset 37
Sūrah 53	(an-NAJM)	:	Verset 62
Sūrah 84	(al-INŠIQĀQ)	:	Verset 21
Sūrah 96	(al-'ĀLAQ)	:	Verset 19

Système de transcription

TM	=	ص	,	=	ء
‘	=	ع	A	=	أ
F	=	ف	B	=	ب
Π	=	ض	J	=	ج
Q	=	ق	D	=	د
R	=	ر	H	=	هـ
S	=	س	W	=	و
T	=	ت	Z	=	ز
T	=	ث	≤	=	ح
H	=	خ	⌊	=	ط
Δ	=	ذ	Y	=	ي
⇔	=	ظ	K	=	ك
Ĝ	=	غ	L	=	ل
Š	=	ش	M	=	م
			N	=	ن

Les voyelles longues seront surmontées d'un tiret : ā ī ū